

# Charles Naine, Paul Graber et les luttes internationalistes des socialistes Neuchâtelois pour la paix (1914-1916)

Autor(en): **Perrenoud, Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **32 (2016)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-681749>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CHARLES NAINÉ, PAUL GRABER ET LES LUTTES INTERNATIONALISTES DES SOCIALISTES NEUCHÂTELOIS POUR LA PAIX (1914-1916)

MARC PERRENOUD

La participation de Charles Naine aux conférences de Zimmerwald et de Kiental, ainsi que la présence de Paul Graber à celle-ci, s'inscrivent dans une histoire dont cinq séquences peuvent être évoquées : Pacifisme et antimilitarisme neuchâtelois avant 1914 ; L'été et l'automne 1914 ; Les activités pacifistes et antimilitaristes en 1915 ; La conférence de Zimmerwald et les Neuchâtelois ; La conférence de Kiental et les Neuchâtelois.

## **Pacifisme et antimilitarisme neuchâtelois avant 1914**

Pour des raisons à la fois économiques, culturelles, politiques et religieuses, le pacifisme acquiert une influence considérable dans le canton de Neuchâtel à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Pendant des décennies, les guerres ont provoqué des obstacles commerciaux qui ont entravé les exportations horlogères. En effet, c'est seulement à partir de la Première Guerre mondiale que l'industrie horlogère a pu se reconvertir massivement dans la production de munitions ou fabriquer des montres-bracelets adaptées aux conditions de combat. Les milieux horlogers étaient aussi souvent pacifistes à cause de l'influence des francs-maçons et des protestants, en particulier du christianisme social. De plus, parmi les membres de la Communauté israélite de La Chaux-de-Fonds, plusieurs personnalités s'engagèrent dans les rangs de la Société suisse de la Paix. Fondée en 1899, après celle de Neuchâtel créée en 1887, la section de La Chaux-de-Fonds compte 1252 membres en 1903. Sur le plan suisse, près de 6000 personnes, dont 1406 dans le canton de Neuchâtel, cotisent à cette organisation fin 1913<sup>1</sup>. Des conférences

---

<sup>1</sup> Cf. Jean-Luc Rickenbacher, *Für den Frieden in einer Zeit des Krieges. Schweizerische Friedensgesellschaft und organisierter Pazifismus während des Ersten Weltkrieges*, Masterarbeit am Historischen Institut an der Universität Bern, 2015, p. 18.



## Ils ont voulu désarmer la Suisse.

M. CHARLES NAINE : *Une armée telle que la prévoit le budget militaire est superflue.* (Discours au Conseil national, 7 décembre 1914).

M. PAUL GRABER : *Vous, les bourgeois, vous pouvez adopter **votre** budget militaire ; nous, les socialistes, nous disons que ça ne nous regarde pas.* (Discours au Conseil national, 11 décembre 1912.)

Patriotique radicale.

sont organisées; des journaux et des livres sont diffusés pour préconiser la paix par le droit et par l'arbitrage<sup>2</sup>. Animé par des personnalités qui sont souvent radicales ou libérales, ce mouvement insiste toujours sur ses convictions patriotiques, refuse d'être considéré comme anti-militariste et se distancie des réfractaires qui refusent de servir l'armée suisse<sup>3</sup>.

En septembre 1912, le XIX<sup>e</sup> Congrès universel de la paix est organisé à Genève sous la présidence effective d'Edouard Quartier-la-Tente (1855-1925), un des chefs du Parti radical neuchâtelois, conseiller d'État de 1898 à 1922<sup>4</sup>. Président de la section du district de Neuchâtel de la Société suisse de la paix, il donne, le 14 mai 1914, une conférence sur les «victoires du pacifisme» qu'il conclut ainsi: «Le pacifisme est en marche et rien ne l'arrêtera plus»<sup>5</sup>.

En été 1914, le Bureau permanent de la paix est formé par trois personnalités, dont l'ancien président de la Confédération, Robert Comtesse (1847-1922), et un autre radical neuchâtelois, Georges Bovet (1874-1946), journaliste devenu haut fonctionnaire fédéral dès 1910.

Ce pacifisme qui motive une partie des élites locales n'est évidemment pas celui du mouvement ouvrier. Dès 1902, Charles Naine (1874-1926) devient le principal animateur des organisations ouvrières neuchâteloises qui connaissent un essor considérable<sup>6</sup>. En 1903, il est condamné et exclu de l'armée pour refus de servir<sup>7</sup>. Publiée en brochure, sa plaidoirie pacifiste remporte un grand succès. En 1904, il joue

<sup>2</sup> Cf. Urs Zwahlen, *Bürgerliche Friedensbewegung und Pazifismus der Arbeiterbewegung in der Schweiz bis zum Ersten Weltkrieg*, Dissertation der Universität Bern, Selbstverlag, 1991. Sur les activités dans le canton de Neuchâtel, cf. notamment pp. 72-82, 92-100, 130-187, 202-206, 252-291.

<sup>3</sup> Cf. Christophe Stawarz, *La paix à l'épreuve. La Chaux-de-Fonds 1880-1914. Une cité horlogère au cœur du pacifisme international*, Hauterive, Éditions Gilles Attinger et Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel, 2002, notamment p. 26.

<sup>4</sup> Cf. *La Patrie suisse*, 9 octobre 1912.

<sup>5</sup> Edouard Quartier-La-Tente, *Les victoires du pacifisme! L'armée du pacifisme, les troupes de renfort, son plan de campagne, ses victoires. Conférence donnée le 17 mai 1914 au Musée international de la guerre et de la paix à Lucerne à l'occasion de l'anniversaire de la 1<sup>re</sup> Conférence de La Haye*, Neuchâtel, Weber, 1914, p. 31. Sur l'assemblée annuelle de cette section, cf. *Feuille d'avis de Neuchâtel*, 7 mars 1914.

<sup>6</sup> Cf. Marc Perrenoud, «De la "Fédération jurassienne" à la "Commune socialiste". Origines et débuts du Parti socialiste neuchâtelois (1885-1912)», *Les origines du socialisme en Suisse romande, 1880-1920*, Lausanne, Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier, 1989, pp. 123-147.

<sup>7</sup> Cf. Rudolf Martin Högger, *Charles Naine, 1874-1926. Eine politische Biographie*, Zurich, Juris, 1966.

un rôle éminent dans la grève des maçons à La Chaux-de-Fonds et dans la protestation contre l'occupation militaire de la ville. Influencé par le christianisme social, il élabore une synthèse des doctrines socialistes, syndicalistes et coopérativistes<sup>8</sup>. Ayant vécu à l'étranger, il participe à plusieurs conférences internationales. Établi à Lausanne dès 1910, il reste actif et influent dans le canton de Neuchâtel qu'il représente au Conseil national dès 1911<sup>9</sup>.

Dès 1912, un deuxième socialiste neuchâtelois, Paul Graber (1875-1956), est élu au Conseil national<sup>10</sup>. Instituteur<sup>11</sup>, devenu rédacteur de journaux syndicaux et politiques, il s'engage aussi dans les luttes pacifistes et antimilitaristes.

La progression des socialistes neuchâtelois s'exprime lors des élections du Conseil national : le pourcentage d'électeurs socialistes passe de 36 % en 1911 et en 1914, à 50,3 % en 1917. En comparaison nationale, le canton de Neuchâtel devient ainsi, avec Bâle-Ville et Zurich, un des trois cantons dans lesquels les socialistes sont les plus forts. En 1917, il est même le seul canton avec une majorité d'électeurs socialistes. Pendant la même période, la force électorale du Parti socialiste suisse (PSS) passe de 20 % en 1911 à 30,8 % en 1917<sup>12</sup>. L'année 1912 déjà est faste pour les socialistes neuchâtelois qui obtiennent, pour la première fois en Suisse, la majorité lors des élections communales à La Chaux-de-Fonds et au Locle.

En novembre 1912, le congrès du PSS, qui a lieu à Neuchâtel, discute d'une proposition de la section cantonale neuchâteloise qui soulève cette question : « Quelle attitude prendra le PSS en face du problème de la grève générale pour répondre à une déclaration de

---

<sup>8</sup> Cf. Marc Perrenoud, « La grève des maçons et manœuvres en 1904 à La Chaux-de-Fonds », *Musée neuchâtelois*, 1985, pp. 23-50. Par contre, favorable à la paix sociale, la Société suisse de la paix ne critique pas l'intervention de l'armée pour rétablir l'ordre et s'oppose aux antimilitaristes, cf. Urs Zwahlen, *op. cit.*, pp. 185-187.

<sup>9</sup> Cf. Marc Perrenoud, « Charles Naine, homme politique, journaliste (1874-1926) », in Michel Schlup (dir.), *Biographies neuchâteloises. Tome 4 (1900-1950)*, Hauterive, Éditions Gilles Attinger, 2005, pp. 209-213.

<sup>10</sup> Cf. Willy Schüpbach, *Vie et œuvre de E.-Paul Graber (30 mai 1875-30 juillet 1956)*, [2<sup>e</sup> éd. revue et augm.], Bercher, [chez l'auteur], 2007. En ligne : <http://doc.rero.ch/record/11939>.

<sup>11</sup> Sur d'autres enseignants présents à Zimmerwald et Kiental, cf. Loïc Le Bars, *Première Guerre mondiale. Le pacifisme des instituteurs syndicalistes*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2015, pp. 125-149.

<sup>12</sup> Cf. Erich Gruner (dir.), *Les élections au Conseil national suisse, tome 3 : Tableaux, graphiques, cartes*, Berne, Francke Verlag, 1978, pp. 394-398.

guerre?»<sup>13</sup> Le comité directeur du PSS propose le rejet de cette proposition. Toutefois, la discussion est décidée, mais l'attitude des Neuchâtelois est problématique, notamment à cause de l'absence de Naine lors des débats, comme le note Marc Vuilleumier : « Les Neuchâtelois, eux, eurent une attitude quelque peu déconcertante, comme, si, dans cette situation internationale nouvelle, ils reculaient devant leur propre hardiesse. »<sup>14</sup>

Tirant le bilan de ces sept heures de débats, Graber exprime d'abord sa satisfaction que la proposition neuchâteloise, motivée par les projets discutés à l'étranger, n'ait pas été suivie « par un enterrement de première classe », comme ce fut le cas auparavant. Le fait que le débat ait eu lieu indique une évolution du PSS et l'émergence de nouvelles générations.

On nous prêtait, en Suisse allemande, une sorte de révolutionnarisme verbal et idéologique, inspiré du romantisme de France, ou hérité du bakouninisme de l'ancienne Internationale. D'autre part, nous considérons un peu nos camarades allemands comme de simples réformistes édulcorés, de qui il n'y a rien de viril à attendre.

C'était de part et d'autre, un malentendu. Les Jurassiens ont compris que l'assise fondamentale du mouvement prolétarien, c'est la triple organisation syndicale, coopérative et politique. Ils ont admis que l'insurrection, la descente dans la rue, n'était plus la vraie forme de la révolution sociale. Ils sont descendus – si c'est descendre – au niveau de la réalité et ont compris qu'il fallait bâtir les cadres de la Société future.

Cette conception, admise depuis quelques années, a amené les Jurassiens à fortifier leurs organisations et cette œuvre a été énergiquement menée. Non seulement les syndicats et les coopératives ont prospéré, mais le PSN compte plus de 2600 membres. Il arrive troisième, après Zurich et Berne.

D'autre part, nous avons, nous, appris à connaître l'action allemande ; nous avons dû admirer son esprit d'ordre, de méthode, d'administration, sa propagande intense. Nous avons compris que les réalisations ont plus de valeur que les déclarations. [...]

Dans la discussion, les socialistes se montrèrent unanimes pour reconnaître que la guerre est le fruit du capitalisme, qu'il est du devoir

<sup>13</sup> *La Sentinelle*, 6 novembre 1912.

<sup>14</sup> Marc Vuilleumier, « Traditions et identité nationales, intégration et internationalisme dans le mouvement ouvrier socialiste en Suisse avant 1914 », in *Histoire et combats. Mouvement ouvrier et socialisme en Suisse 1864-1960*, Genève, Collège du Travail, Lausanne, Éditions d'en bas, 2012, p. 458.

du prolétariat d'engager contre elle une action énergique. Mais la discussion a pris plus d'ampleur, certaines divergences se montrèrent et que nous n'ignorions pas. D'un côté ceux qui, au nom de la lutte de classe, au nom de l'internationalisme de l'activité prolétarienne, s'écrient : avant tout, nous sommes de l'internationale ouvrière. D'un autre côté, ceux qui donnent aux conquêtes démocratiques une valeur spécifique de première importance et non de deuxième<sup>15</sup>.

Ceux-ci veulent absolument parler de la Suisse envahie, alors que les autres affirment la nécessité d'empêcher une guerre d'éclater en Europe, ce qui implique d'utiliser tous les moyens, y compris la grève générale, comme le préconisent le PSN et le Zurichois Johannes Sigg. Graber s'estime donc satisfait par ces débats sur une question d'une très grande importance et demande qu'elle soit reprise lors du prochain congrès du PSS. Dans le numéro suivant de *La Sentinelle*, Naine aborde les risques de guerre :

L'épouvantable carnage que les jalousies et les ambitions des gouvernements européens n'ont pas permis d'empêcher dans les Balkans offre de nombreux enseignements qu'il ne faut point négliger de tirer, car ils coûtent assez cher.

Selon lui, les défaites turques s'expliquent par leur mauvaise organisation. Il estime que le mouvement ouvrier qui devrait mobiliser « des dizaines de millions de salariés sur une scène aussi vaste que le monde » n'est pas assez structuré et efficace.

Il est trop tard aussi, pour la lutte des classes, d'entrer dans l'organisation, [...] d'élaborer un plan général en pleine bataille. La partie est perdue d'avance. Tout le courage individuel, tous les discours violents, toutes les imprécations n'y peuvent rien.

Un autre enseignement, mais celui-là pour les gouvernements capitalistes, découle de la guerre des Balkans. Un peuple, pour avoir quelque chance de succès dans une lutte internationale, doit être bien uni et marcher comme un seul homme. Ce n'est plus possible pour la plupart des États à développement capitaliste. La classe ouvrière ne peut être unie avec la classe qui l'exploite ; ces classes sont au contraire en état de guerre permanent. Conclusion, que nous invitons ces messieurs à méditer, c'est qu'une guerre internationale, s'ils la déchaînent, risque bien de se terminer en guerres de classes et qu'ils feraient mieux de se tenir tranquilles<sup>16</sup>.

<sup>15</sup> *La Sentinelle*, 13 novembre 1912.

<sup>16</sup> *La Sentinelle*, 20 novembre 1912.

Comme Graber l'avait aussi déclaré lors du congrès du PSS, Naine estime qu'il est trop tard pour empêcher le déclenchement d'une guerre, car le mouvement ouvrier ne dispose pas des forces suffisantes et doit encore renforcer ses organisations. Toutefois, les tensions sociales et les structures économiques fragilisent les pouvoirs en place. Naine espère que le mécontentement populaire va se transformer en activité socialiste.

Dans le même numéro de *La Sentinelle*, Graber remarque que l'évolution récente de la civilisation européenne avait fait croire que les risques de guerre étaient écartés. Mais les conflits dans les Balkans ont amené les organisations socialistes à mettre à nouveau au premier plan de leurs activités la lutte pour la paix.

Nous ne sommes plus à l'époque où la volonté populaire pouvait être étouffée par quelque mesure arbitraire ou coercitive. Or, quand le peuple peut déclarer ce qu'il pense de la guerre, quand il a le droit non seulement de la maudire, mais de condamner ceux qui la désirent, la tempête populaire approche qui balayera ceux qui oseraient la proclamer. Dimanche, à Bâle enfin, ce sera un congrès socialiste international qui discutera des moyens d'empêcher la guerre. On n'y résoudra pas le problème, mais on jettera pour le moins les bases de la digue qui arrêtera à jamais le cours du fleuve de sang. La guerre recule devant le socialisme !

À Bâle, un socialiste neuchâtelois résidant dans cette ville depuis 1907, Marius Fallet (1876-1957), préside le comité du Congrès<sup>17</sup>. Toutefois, la digue ne fut qu'un chantier lancé trop tardivement pour empêcher la guerre de déferler sur le monde.

En 1913, un vétéran de la Première Internationale, Auguste Spichiger (1843-1919), publie une brochure : *Le parti pettavelliste, appelé faussement Parti socialiste neuchâtelois, est un danger public*<sup>18</sup>. Il dénonce l'influence du pasteur Paul Pettavel (1861-1934), sur la nouvelle génération socialiste chaud-de-fonnière. On sait que d'autres vétérans de la Première Internationale, qui furent influents dans la région horlogère,

<sup>17</sup> Cf. Bernard Degen (dir.), *Gegen den Krieg. Der Basler Friedenskongress 1912 und seine Aktualität*, Bâle, Christoph Merian Stiftung, 2012, pp. 24-25. À ce sujet, cf. Marc Vuilleumier, « À propos d'un centenaire. Le Congrès socialiste international de Bâle, 1912-2012 », *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier* 29, Lausanne, AÉHMO & Éditions d'en bas, 2013, pp. 133-145.

<sup>18</sup> La Chaux-de-Fonds, Groupe du Théâtre social; Lausanne, Imprimerie des Unions ouvrières, 1913.

James Guillaume<sup>19</sup> et Pierre Kropoktine<sup>20</sup>, adopteront des positions favorables à la défense nationale en France et en Russie.

Face à la montée du mouvement ouvrier neuchâtelois, les rivalités entre radicaux et libéraux s'atténuent au début du XX<sup>e</sup> siècle. Dès 1898, un libéral occupe un siège au Conseil d'État qui était auparavant l'apanage des radicaux. Si les socialistes gèrent depuis 1912 les deux principales villes industrielles du canton, ils restent exclus du gouvernement.

### Été et automne 1914

Au cours du mois de juillet 1914, l'inquiétude augmente, bien que la guerre n'occupe pas une place prépondérante dans les journaux neuchâtelois. En première page de *La Sentinelle* du 18 juillet 1914, sous le titre « Un scandale », Graber écrit : « Les résultats du drill sont là ! Encore deux ou trois ans de ce régime et on pourra entendre un Wille quelconque crier à ses soldats dûment drillés et dressés. [...] Pour la classe ouvrière, il y a là un danger qui a grandi et dont nous ne nous sommes pas préoccupés assez. La bourgeoisie a en mains un instrument qu'on fourbit avec zèle. Plus que jamais, il nous faut reprendre la propagande antimilitariste, seule capable de neutraliser l'éducation à la prussienne de notre armée suisse. »

Naine conclut ainsi son éditorial de *La Sentinelle* du 28 juillet 1914 : « La rafale austro-serbe peut déchaîner l'ouragan européen ; il y a assez longtemps que la bourgeoisie capitaliste poursuit une politique

---

<sup>19</sup> Cf. Marc Vuilleumier, « De l'esprit libertaire de la Première Internationale au syndicalisme révolutionnaire du XX<sup>e</sup> siècle : James Guillaume, 1844-1916 », in *Histoire et combats, op. cit.*, p. 274. Guillaume développe « un véritable patriotisme jacobin qui se manifesta dès le début de la guerre de 1914 ». Rallié à « l'union sacrée », il multiplie les attaques contre les socialistes allemands.

<sup>20</sup> Sur l'évolution de Kropotkine, cf. les articles dans *La Sentinelle* des 23 octobre 1914, 19 novembre 1914, 14 mars 1916 et 1<sup>er</sup> mai 1916. À l'occasion du Premier Mai, Graber rappelle les luttes depuis 1793 et évoque 1914 : « C'est l'orage soudain et formidable s'abattant sur la moisson qui déjà jaunissait au soleil de la Justice. [...] Et dans l'Internationale, la tempête fait des trouées, abat des têtes, abat des masses. Plekhanoff, Scheidemann, Macdonald, Hervé, Kropotkine, se laissent entraîner. Le Proletariat est massacré dans les tranchées ou souffre du chômage et de la misère. La Mort triomphe et la Réaction marche dans son sillage. » Des journaux neuchâtelois, en particulier le quotidien radical *Le National suisse*, citent à d'innombrables reprises les positions de personnalités comme Gustave Hervé, pour reprocher aux socialistes neuchâtelois leur fidélité aux convictions pacifistes et antimilitaristes. Contre Naine, il utilise aussi les positions d'Ulrich Gaillard (1872-1933), cf. notamment *Le National suisse* du 8 avril 1915 et du 4 octobre 1915.

de folie, le moment doit venir une fois d'en recueillir les fruits détestables. Le prolétariat se trouvera entraîné dans la catastrophe et n'oubliera pas de lui en demander compte à la première occasion favorable et lorsque l'ouragan aura passé, il y a bien des vieilles choses qui seront par terre ; malheureusement beaucoup ne seront plus là pour le voir. »

Dans son éditorial du 30 juillet 1914, Graber évoque les risques de guerre. « Nous inclinons même à douter de cette possibilité pour des raisons économiques et politiques. Cependant, le danger existe, le danger d'une guerre, le danger d'une multitude de crimes de tous genres, vols, viols, incendies, assassinats et cruautés de toutes espèces. » Il examine les différentes catégories de coupables : les camarillas militaires, les nationalistes, les patriotards et tous les adversaires du mouvement ouvrier.

Tous ces mi-bourgeois, ces petits patrons, ces petits propriétaires qui tomberont sous peu sous les coups du gros capital, se croient menacés par le socialisme et s'imaginent être les associés des puissants financiers. Cette erreur les jette dans la réaction politique et en fait des patriotards aussi aveugles que fanatiques.

Là encore se trouvent ces journalistes myopes et sourds aux vérités contemporaines qui n'ont qu'une ligne de conduite, ligne aussi stupide que dangereuse : entraver l'œuvre prolétarienne, semer son chemin d'embûches, propager des équivoques et des sophismes, ébranler sa confiance, déformer la vérité, calomnier et son but et les ouvriers. [...]

Mais il en est plus près de nous des coupables. Ce sont les ouvriers. Une guerre ne peut leur apporter que des misères, multiplier dans leurs rangs, les veuves et les orphelins, les blessés et les miséreux. Et cependant combien de milliers, au lieu d'écouter la voie de la raison venant de leurs frères de travail, se laissent entraîner par les sirènes du monde bourgeois. Quand éclatera la guerre, ils la maudiront sans comprendre qu'en se ralliant politiquement aux forces bourgeoises et en désertant les rangs prolétariens, ils ont engagé leur responsabilité.

En première page de *La Sentinelle* du 31 juillet 1914, on peut lire un appel au « grand meeting de protestation contre la guerre » organisé à La Chaux-de-Fonds le jour même, ainsi qu'un article de Graber qui continue d'énumérer des coupables de la montée des risques de guerre. « Le christianisme et le pacifisme se sont heurtés à la pierre d'achoppement du présent siècle : le capitalisme. Ils ont refusé de l'attaquer. Ce jour-là, ces deux actions ont signé leur incapacité à vaincre la guerre. [...] Notre responsabilité est d'autant plus grande et notre culpabilité aussi, si nous ne faisons pas tous les efforts pour

assurer un triomphe rapide du socialisme. » Citant les statistiques des membres des organisations ouvrières, il affirme qu'il faudrait qu'ils soient trois fois plus nombreux en Allemagne et huit fois plus nombreux en Suisse pour pouvoir être efficaces dans la lutte contre la guerre. Trop d'indifférence, de passivité, de critiques stériles paralysent les organisations politiques, syndicales et coopératives qui doivent multiplier les activités contre la guerre. Le congrès du PSN du 19 juillet ayant décidé d'organiser une « semaine rouge » début septembre, Graber appelle à redoubler les luttes.

Mais le numéro de *La Sentinelle* du lendemain s'ouvre sur l'annonce de l'assassinat de Jaurès. Au moment de la mort du dirigeant socialiste, plus d'un millier de personnes participaient au grand meeting de protestation contre la guerre à La Chaux-de-Fonds. Dans son discours, Graber exprime son indignation, mais aussi ses regrets, car le retard accumulé dans le développement des organisations ouvrières limite les possibilités de s'opposer à la guerre. Il affirme qu'il « n'y a pas de danger immédiat » et qu'il faut rester calmes, confiants, indignés et actifs. Sa harangue est suivie par un discours du pasteur Samuel Jeanneret (1878-1958), président du groupe des socialistes chrétiens<sup>21</sup>. Le meeting se termine aux cris de « À bas la guerre ! » et au son de « L'Internationale ».

Dans l'éditorial de *La Sentinelle* du 3 août 1914, Naine fustige la vague chauvine qui provoque la mobilisation de millions d'hommes. C'est le triomphe de la bourgeoisie réactionnaire. « C'est le comble de l'esprit moutonnier. [...] La conséquence en sera effroyable ; la nuit de la barbarie descend sur l'Europe et lorsque le jour réapparaîtra, le sang et les ruines fumeront partout. Mais une chose nous reste envers et contre tout, c'est la foi quand même au progrès. »

*La Sentinelle* du 4 août 1914 publie en première page un compte rendu de la « séance historique » de l'Assemblée fédérale qui vote les pleins pouvoirs pour le Conseil fédéral et élit Ulrich Wille comme général<sup>22</sup>. Le quotidien socialiste reproduit la déclaration du vétéran Herman Greulich au nom du groupe socialiste et mentionne les tentatives romandes d'empêcher l'élection du très impopulaire Wille. Les autres journaux soulignent l'unanimité du Parlement et reproduisent

<sup>21</sup> Sur cette personnalité, cf. *La Sentinelle* du 9 août 1958.

<sup>22</sup> Cf. Georg Kreis, *Insel der unsicheren Geborgenheit. Die Schweiz in den Kriegsjahren 1914-1918*, Zurich, Verlag Neue Zürcher Zeitung, 2014, p. 36. Sur Naine et Graber, cf. aussi pp. 53, 211 et 214.

les multiples appels officiels au calme et à l'unité nationale, tandis que des initiatives publiques et privées sont prises pour aider les sans-travail. Les expériences des guerres antérieures incitent à prévoir un chômage massif.

Seul le quotidien radical de La Chaux-de-Fonds, *Le National suisse*, mentionne, le 5 août et le 8 août, le comportement dissident de Naine et Graber qui se seraient abstenus. Les deux parlementaires socialistes ne réagissent pas immédiatement et n'explicitent pas leurs attitudes au Conseil national<sup>23</sup>.

Dans *La Sentinelle* du 7 août 1914, Graber décrit « la démence rouge » : « Une crise de folie suraiguë éprouve l'Europe entière. Elle est arrivée à son paroxysme et toutes les horreurs les plus inimaginables deviennent possibles. [C'est un attentat à l'humanité, non point] le vrai et pur patriotisme qui trouve son complément, son prolongement plutôt dans l'internationalisme, mais le patriotisme dément, qui fait de chacune de nos nations, le centre de votre amour et de votre intérêt, au lieu de les subordonner à l'amour et à l'intérêt international. »<sup>24</sup> Graber termine son article par un appel aux camarades socialistes mobilisés : « Au sein de la mêlée, vous songerez à votre idéal et quand elle sera terminée, vous reprendrez votre œuvre de propagande et d'action internationales. Il faut que la folie de la guerre pour la dernière fois puisse éclater. Il faut en finir et cela dépend de nous. »

Il faut attendre un article de Graber dans *La Sentinelle* du 11 août 1914 pour qu'il explique sa position et celle de Naine fustigées par les radicaux. Il affirme que les deux Neuchâtelois partageaient la position exprimée par Greulich au nom du groupe socialiste qui a approuvé les arrêtés proposés. « Bien plus, au vote, Naine s'est levé et si je ne l'ai pas fait, c'est pour une raison toute autre. Je venais d'apprendre qu'on était décidé en haut lieu à nous imposer le général Wille. » Graber affirme qu'au milieu de l'angoisse qui opprime la Suisse comme le reste de l'Europe, il refuse de polémiquer à ce sujet. Néanmoins, les articles du quotidien radical l'obligent à revenir sur le sujet, à réitérer son affirma-

---

<sup>23</sup> Sur le fait que l'abstention des deux Neuchâtelois ne ressort pas clairement des sources, cf. Yves Collart, *Le Parti socialiste suisse et l'Internationale, 1914-1915. De l'Union nationale à Zimmerwald*, Genève, Institut universitaire de hautes études internationales, 1969, pp. 52-57. À l'instar d'autres historiens, j'ai parfois écrit que Naine et Graber s'étaient abstenus. Ce n'est pas tout à fait exact, mais c'est ce qui a été retenu dans les débats publics dès le début de la guerre.

<sup>24</sup> Dans *La Sentinelle* du 3 et du 7 octobre 1914, Graber précisera les différences entre le nationalisme et le patriotisme.

tion que la déclaration lue par Greulich le 3 août émanait de Naine et de lui-même. Dans cet article de *La Sentinelle* du 17 août, il préconise de renoncer aux calomnies et aux attaques personnelles<sup>25</sup>.

Dans plusieurs articles d'août et septembre 1914, Naine et Graber expriment une inclination pour la France et les autres pays républicains menacés par le militarisme et le féodalisme allemands.

*Le National suisse* du 14 août 1914 publie un article intitulé : « La faillite de l'antipatriotisme » : [...] « Tout homme doit avoir une Patrie, une seule, qu'il doit savoir défendre s'il veut en retour obtenir d'elle protection et sauvegarde. L'antipatriotisme est une hérésie, pis encore, c'est un crime. »<sup>26</sup> Désormais, les socialistes seront criminalisés. Par ailleurs, dès le début de la guerre, les sections romandes de la Société suisse de la paix décident de suspendre toute activité publique et d'interrompre la publication de leur journal. Robert Comtesse et Edouard Quartier-la-Tente restreignent leurs activités dans les organisations pacifistes<sup>27</sup>. En septembre 1914, des journaux comme la *Feuille d'avis de Neuchâtel* fustigent le pacifisme et préconisent la fermeture du Bureau international de la paix, sis à Berne. « Tant que l'homme restera homme, on se battra. Et toutes les théories pacifistes partent d'une prémisse irréalisable. [...] Les progrès de la civilisation ne nous amèneront pas [...] à renoncer à la guerre, tant qu'il y aura des hommes sur la terre et tant que ces humains seront de races, de langues et de nations différentes. Tous les beaux raisonnements des pacifistes n'y feront rien. »<sup>28</sup>

Dans *La Sentinelle* du 21 août 1914, Graber indique une évolution de son attitude, une perte de confiance dans le progrès, dans une vision linéaire de l'histoire : « Il faut l'avouer, la guerre qui aujourd'hui plonge

---

<sup>25</sup> Dans *La Sentinelle* du 22 octobre 1914, en réponse aux accusations du *National suisse*, Graber réitère et complète ses explications des positions neuchâtelaises contre la guerre et de son abstention le 3 août 1914.

<sup>26</sup> Cf. la réponse de Naine dans *La Sentinelle* du 17 août 1914. Il reconnaît que la défaite momentanée de l'internationalisme et de l'antimilitarisme.

<sup>27</sup> Cf. Jean-Luc Rickenbacher, *op. cit.*, pp. 29, 35ss, 46, 50ss.

<sup>28</sup> *Feuille d'avis de Neuchâtel*, 10 septembre 1914. La mort sur le front de Ludwig Frank (1874-1914) – dirigeant social-démocrate allemand qui avait participé à une rencontre de parlementaires allemands et français organisée en mai 1913 à Berne par Robert Grimm, puis qui fut tué en tant qu'engagé volontaire – est citée comme exemple démontrant les illusions pacifistes. Le Comité de la Société de la paix de Neuchâtel adressera une réponse qui sera publiée par *Le National suisse* le 16 septembre 1914. On peut y lire : « Nous sommes des patriotes ardemment attachés à notre patrie et prêts à la défendre. »

l'Europe dans le sang et la honte soumet à une rude épreuve la confiance que nous avons en l'avenir et au progrès. Nous avons dit déjà au-devant de quel gouffre nous allons au simple point de vue financier. Il faut que nous nous arrêtions aujourd'hui devant le crime brutal des champs de bataille et cherchions à en mesurer l'horreur. »

Lors de sa séance du 15 septembre 1914, le comité directeur du PSS décide de convoquer une conférence internationale et nomme sept délégués. Une conférence avec des délégués du Parti socialiste italien est organisée le 27 septembre 1914 à Lugano. Lors des débats, après une intervention de Greulich au sujet de la neutralité suisse, Naine, un des huit délégués suisses, exprime une attitude plus combative et internationaliste<sup>29</sup>. « Au début de cette guerre, il n'a voté en faveur des crédits et des pleins pouvoirs au Conseil fédéral qu'avec répugnance. [...] Notre armée ne garantit qu'insuffisamment notre neutralité. Un incident de frontière pourrait suffire à nous engager dans la guerre. Nous ne pouvons même pas être sûrs que notre armée se limitera toujours à la défensive. [...] Nous, socialistes, avons toujours été, jusqu'à présent, dans tous les pays, trop nationalistes. [...] C'est pourquoi nous devons tendre à une démocratie européenne et renoncer au point de vue national, dans l'intérêt de la démocratie internationale généralisée. Seule la lutte des opprimés contre les oppresseurs peut conduire à une démocratie internationale. »<sup>30</sup>

Si la déclaration de Naine à Lugano reste confidentielle, les débats politiques sont publics dans le canton de Neuchâtel. Les libéraux avaient proposé des élections tacites pour élire les députés au Conseil national. Cette offre est acceptée par les socialistes et par le comité du Parti radical qui est désavoué par une assemblée cantonale le 11 octobre. « Elle ne peut admettre qu'à côté des noms de nos quatre députés sortants figurent ceux d'un homme qui a refusé le devoir militaire, ou d'un second qui n'a voulu, au Parlement, voter les crédits indispensables à la défense du pays. »<sup>31</sup> Au cours de la campagne électorale,

<sup>29</sup> Horst Lademacher (éd.), *Die Zimmerwalder Bewegung. Protokolle und Korrespondenz*, The Hague, Paris, Mouton, 1967, I, pp. 13-14.

<sup>30</sup> Pour un extrait de cette déclaration traduite en français, cf. Jules Humbert-Droz, *L'origine de l'Internationale communiste. De Zimmerwald à Moscou*, Neuchâtel, La Baconnière, 1968, pp. 95-96.

<sup>31</sup> *Le National Suisse*, 12 octobre 1914. Lors de la campagne électorale, d'innombrables articles sont publiés ainsi qu'une caricature avec les deux socialistes qui désarment Helvetia, cf. Marc Perrenoud, « La vie politique de 1914 à 1945 », in *Histoire du Pays de Neuchâtel*, Hauterive, G. Attinger, 1993, tome 3, pp. 66-83.

il est reproché aux socialistes de ne pas avoir anticipé la guerre. La brochure publiée par l'Association romande du PSS est citée dans ces polémiques. Rédigée au début de l'été et imprimée en août, elle ne contient guère qu'une phrase sur « la folie des armements, qui entraîne toute l'Europe vers une catastrophe »<sup>32</sup>. La brochure fustige le « recrutement forcé qui ne correspond pas à une amélioration de la race », le pouvoir de la caste militaire « composée essentiellement d'instructeurs formés à l'école des chefs prussiens. Le plus influent d'entre eux, le colonel Wille [joue un rôle prépondérant à Berne]. Sous l'influence de ces officiers instruits à la prussienne, la discipline tend à prendre une forme odieuse et humiliante. Les officiers en sont arrivés à appeler les soldats du matériel, et l'instruction du dressage. En fait, la nouvelle tendance cherche à anéantir complètement toute réflexion, toute volonté personnelle chez le soldat pour en faire un pur automate. » Afin de ne pas se confiner à la critique de l'armée suisse, le PSN ajoute en octobre 2014 un feuillet à cette brochure pour préciser son attitude : « La classe ouvrière organisée, dans tous les pays, a été la seule à opposer une digue sérieuse au débordement de la caste militaire, Mais elle a été submergée. [...] Cependant, l'internationalisme, momentanément vaincu, renaîtra. La victoire du militarisme est si terrible que, maintenant déjà, on entend de tous côtés préconiser des États-Unis d'Europe. Notre tâche va grandir encore dans cette direction. »

En octobre 1914, la Jeunesse socialiste de La Chaux-de-Fonds exprime aussi une rupture fondamentale : « La guerre actuelle a profondément troublé la conscience des jeunes. On nous a montré la vie comme une lutte pour la connaissance, pour la beauté, pour la vertu, pour le bonheur. On nous a dit : Jeunes gens, soyez forts pour continuer l'œuvre du progrès, pour ajouter une assise à l'édifice de la civilisation. Et nous assistons à l'effondrement lamentable de cette civilisation. »<sup>33</sup>

Finalement, Naine et Graber sont réélus au Conseil national. Désormais, à chaque élection, communale, cantonale ou nationale, les socialistes sont accusés d'être des sans-patrie, traîtres à l'armée suisse.

Lors du congrès du PSS, le 31 octobre et le 1<sup>er</sup> novembre, Graber et Naine interviennent à plusieurs reprises : dans son rapport sur les

---

<sup>32</sup> Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds (BVCF), Documents politiques, 1914/3-2. La phrase se trouve à la page 6. Les critiques contre les dépenses militaires, « la discipline à la prussienne » et le surmenage de la troupe sont sur les pages 14-18.

<sup>33</sup> BVCF, Documents politiques, 1914/3-4. Tract intitulé « Aux jeunes ».

effets économiques de la guerre sur la classe ouvrière, le premier fustige la politique du Conseil fédéral qui aggrave la misère populaire. Dans son rapport sur le PSS, la guerre et l'Internationale, Naine affirme que la guerre est une conséquence du capitalisme et que la bourgeoisie a élevé les barrières nationalistes à l'état d'une religion. C'est contre ce régime d'oppression antidémocratique qu'il faut lutter. « En Suisse, nous n'avons jamais refusé les crédits militaires sur le principe même. Nous aurions aimé, cette année, qu'on s'abstint, mais nous nous sommes soumis à la majorité, sans pour cela renoncer à notre opinion. La résolution que vous allez adopter [qui est aussi publiée dans *La Sentinelle* du 2 novembre 1914] et à laquelle je me rallie, aurait dû aller plus loin. J'aurais voulu que nous introduisions deux faits : a) Que nous chargeons notre bureau d'inviter nos sections à vouer plus d'attention à la propagande antimilitariste ; b) Qu'on déclarât que la fraction socialiste au Conseil national a le devoir de refuser les crédits militaires. »

La résolution est adoptée, ce qui indique que le consensus d'août s'effrite et que les deux socialistes neuchâtelois surmontent leur isolement. Néanmoins, d'autres militants comme le syndicaliste René Robert (1885-1955)<sup>34</sup> expriment leur scepticisme face au pacifisme.

### **Pacifisme et antimilitarisme en 1915**

Le 12 août 1914, en haranguant ses troupes, un major neuchâtelois, Edmond Sunier (1879-1954), avait fustigé des « maillots noirs qui font de l'antimilitarisme et de grands discours sur les places publiques et qui, lorsque les soldats vont exposer leurs vies pour défendre le pays, s'en vont dans le Valais, cueillir de petits fruits, montrant ainsi qu'au moment du danger, la patrie ne peut compter sur eux effectivement ».

Plusieurs auditeurs de cette harangue, choqués par cette attaque à peine voilée contre les deux candidats à leurs réélections au Conseil national, rendirent public ce discours et organisèrent des collectes pour soutenir *La Sentinelle*. La Justice militaire s'empara de l'affaire. Un acte d'accusation dressé le 29 décembre 1914 accuse Paul Graber et Gustave Neuhaus<sup>35</sup> de « calomnies graves ».

<sup>34</sup> Cf. son article dans *La Sentinelle* du 9 décembre 1914.

<sup>35</sup> Après avoir travaillé pour *La Sentinelle*, Gustave Neuhaus (1887-1962) devient rédacteur de *La Suisse libérale* et s'oppose avec virulence au socialisme, au communisme et au féminisme. Cf. *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 17 décembre 1962.

Le 22 janvier 1915, un groupe de citoyens de La Chaux-de-Fonds, dont quelques personnalités patronales influencées par le christianisme social, organise une assemblée populaire avec Paul Pettavel<sup>36</sup> et Alfred Brüstlein (1853-1924) pour exprimer de vives inquiétudes : « Nous craignons qu'un verdict, inspiré par les préoccupations spéciales de l'heure actuelle, ne porte une atteinte grave à nos libertés démocratiques, et ne divise profondément notre peuple, au moment où nous avons besoin plus que jamais de demeurer unis. En cette sérieuse occurrence, nous éprouvons le besoin de prendre contact avec nos concitoyens ; non pas pour faire de l'agitation de parti pris, bien plutôt pour prévenir toute agitation stérile et pour faire œuvre de paix en affirmant avec calme et fermeté notre commune résolution de liberté et de justice démocratiques. En ce moment tragique où l'impérialisme a déchaîné sur le monde le pire des fléaux, nous tenons à manifester hautement nos principes suisses et humanitaires. »<sup>37</sup>

Cette assemblée attire plus de 2000 personnes, ce qui dépasse les espérances des organisateurs.

Dès le lendemain de son acquittement par le Tribunal militaire, le 26 janvier 1915, Graber écrit au pasteur Pettavel pour lui exprimer sa gratitude et sa reconnaissance, « surtout comme démocrate et socialiste. Avec vous je suis absolument persuadé que nous traversons une heure sérieuse, très sérieuse même au point de vue démocratique. Vous êtes venus à nous, vous avez pris place dans le forum, vous l'avez fait en tendant la main à des socialistes. Vous avez ainsi esquissé un mot d'ordre qui peut devenir pour quelques années un centre de ralliement pendant une période troublée. »<sup>38</sup>

Peu à peu, la popularité de l'armée s'effrite. Des innovations comme le drill et le pas cadencé suscitent des critiques exprimées avec vigueur et constance par *La Sentinelle*, mais aussi parfois par d'autres journaux. Par exemple, à l'occasion du défilé devant le général Wille à Neuchâtel en juin 1915, le libéral Philippe Godet (1850-1922)

---

<sup>36</sup> Dans *La Sentinelle* du 27 novembre 1914, le pasteur publie un compte rendu élogieux de la thèse de licence en théologie de Jules Humbert-Droz (1891-1971), qu'il qualifie de « belle et bonne contribution [à] l'effort pour le rapprochement du Christianisme et du Socialisme, les deux grandes forces morales de notre époque ».

<sup>37</sup> BVCF, PP.104.47, Circulaire « aux citoyens de La Chaux-de-Fonds », avec « Invitation cordiale aux Dames! ».

<sup>38</sup> BVCF, PP.104.47, lettre de Graber à Pettavel du 26 janvier 1915.

écrit: « Sous peine d'être un chroniqueur très infidèle, je suis obligé de constater que notre public éprouve une aversion particulière – et non dissimulée, car elle s'est trahie par des murmures, des rires et des quolibets – pour cette allure automatique enseignée à nos soldats. Nos journaux, même les plus cocardiers, ont eu à cet égard des mots extrêmement vifs. *La Suisse libérale* déclare que cette "ridicule importation" a "gâté la splendide cérémonie", et constate la "surprise indignée" de la foule. *La Feuille d'avis de Neuchâtel* exprime la même impression. »<sup>39</sup>

Les antimilitaristes et notamment *La Sentinelle*, qui publie de nombreux articles qui rapportent les plaintes des soldats, bénéficient d'une sympathie croissante.

Néanmoins, les socialistes perdent la majorité aux élections communales à La Chaux-de-Fonds et au Locle en juin 1915. Euphoriques, les radicaux et les libéraux affirment que le succès socialiste de 1912 restera une exception. Toutefois, une tendance durable à critiquer l'armée suisse s'affirme dans la population neuchâteloise, comme le reconnaît en septembre 1916 Philippe Godet: « Ce qui est vrai, ce qu'il faut même dire très haut, c'est que l'enthousiasme qui soulevait le peuple neuchâtelois au moment de la mobilisation de 1914 a reçu une série de douches d'eau froide dont il est singulier qu'on nous fasse un grief. [...] Au magnifique élan du début a succédé un sentiment de tristesse et d'angoisse, qui étreint les hommes appelés sous les drapeaux, comme ceux qui les voient partir. »<sup>40</sup>

### **La Conférence de Zimmerwald et les Neuchâtelois**

On sait que Naine participera à la conférence de Zimmerwald début septembre 1915, même si les traces écrites sont très réduites<sup>41</sup>. Avec Grimm, il est un des trois membres de la Commission socialiste internationale créée par la Conférence. Le 20 septembre 1915, *La Sentinelle* publie la résolution adoptée à Zimmerwald, ainsi que l'appel à des « démonstrations pour la paix » le 3 octobre.

Le 30 septembre 1915, les jeunes socialistes écrivent au pasteur Pettavel: « Cher camarade, le Comité central romand de la Jeunesse

<sup>39</sup> *Gazette de Lausanne* du 26 juin 1915.

<sup>40</sup> *Gazette de Lausanne* du 23 septembre 1916.

<sup>41</sup> Cf. Bernard Degen et Julia Richers (dir.), *Zimmerwald und Kiental. Weltgeschichte auf dem Dorfe*, Zurich, Chronos, 2015, notamment pp. 27, 32-33, 120, 135-136.

socialiste suisse insiste vivement pour que, dans les discours que vous prononcerez dimanche prochain 3 octobre, vous glissiez quelques bonnes et chaudes paroles en faveur de notre institution. La jeunesse prolétarienne doit être considérée comme l'école de recrues du mouvement ouvrier. Nous estimons que les jeunes socialistes ne doivent pas rester en arrière, vis-à-vis du terrible fléau qui bouleverse les peuples et les cloue au pilori.»<sup>42</sup>

Le 1<sup>er</sup> octobre, les différentes Églises et sociétés religieuses de La Chaux-de-Fonds sont invitées à participer à cette manifestation par le comité local d'organisation présidé par Charles Schürch (1882-1951), un admirateur de Pettavel, et par César Graber (1872-1942), frère de Paul.

Corsetée par son nationalisme, divisée par des querelles entre francophiles et germanophiles, la Société suisse de la paix refuse de soutenir cette manifestation : « Nous ne pouvons aujourd'hui – pas plus que nous ne l'avons pu autrefois – nous associer dans notre pays à des manifestations antimilitaristes, qui auraient pour conséquence l'affaiblissement de notre défense nationale. L'expérience faite par la Belgique nous confirme dans cette opinion. [...] L'heure n'est pas encore venue de l'effort contre la guerre.»<sup>43</sup>

Néanmoins, le compte rendu de *La Sentinelle* est enthousiaste : « Les troubles de l'heure exercent une influence tellement néfaste sur les esprits qu'il était permis d'avoir quelque appréhension sur le succès de la manifestation : serait-elle assez imposante ? Elle le fut, et au-delà des plus légitimes espérances. Trois mille personnes environ, accompagnées de pancartes pacifistes, de 21 bannières – dont la bannière communale – ont défilé dans nos rues. [Après le pasteur Pettavel et le socialiste Henri Perret (1885-1955), le conseiller national] Paul Graber expose où nous en étions avant la guerre. Nous avions gravi quelques échelons du progrès ; nous commençons à entrevoir la cime quand tout à coup, devant nos pas, est apparu un gouffre immense : la guerre. Nous n'y croyions pourtant plus : elle nous semblait impossible. Et malgré tout, elle vint. Et maintenant, elle est tellement atroce

---

<sup>42</sup> BVCF, Fonds Paul Pettavel, PP-102.685, lettre du Comité central de la Section romande de la Jeunesse socialiste suisse au Camarade Paul Pettavel, du 30 septembre 1915. Signataire de cette lettre, le secrétaire est Émile Giroud (1896-1963), futur dirigeant syndical.

<sup>43</sup> Citée par Jean-Luc Rickenbacher, *op. cit.*, p. 57. Signée par Arnold Bolle et Henri Monnier, la lettre est publiée *in extenso* dans *Le National suisse* du 4 octobre 1915.

qu'il nous est impossible de nous en faire une image exacte. La somme de souffrances augmente chaque jour.»<sup>44</sup>

Au cours du mois d'octobre, *Le National suisse* et *La Sentinelle* s'affrontent au sujet de polémique concernant la Conférence de Zimmerwald. Fidèle à son orientation traditionnelle, le quotidien socialiste publie des informations sur les opposants à la guerre. Sur les presses de l'Imprimerie coopérative de La Chaux-de-Fonds est édité le livre de Georges Karadjian (1862-?), *La guerre actuelle et le socialisme. Essai historico-critique*<sup>45</sup>.

Le congrès du PSN du 25 octobre 1915, auquel assiste Fritz Platten, après avoir entendu un exposé de Robert Grimm et des interventions des principaux dirigeants neuchâtelois, adopte à l'unanimité une résolution qui salue la Conférence de Zimmerwald, regrette que le comité directeur n'y ait pas envoyé une délégation officielle et préconise l'appui moral et financier du PSS à toute tentative de renouer les liens socialistes internationaux. Enfin, il est affirmé que la paix sera établie par la révolution sociale<sup>46</sup>.

Un peu remaniée, cette proposition est approuvée par le Congrès du PSS à Aarau le 21 novembre 1915: «Le Congrès envoie à tous les camarades qui, dans les pays belligérants, sont demeurés fidèles aux principes de l'Internationale et de la lutte des classes, l'expression de sa sympathie. Il réclame une paix basée sur les principes de la résolution de Zimmerwald, mais considère que cette paix ne doit pas être établie par la continuation de la guerre, mais bien par la révolution sociale.»<sup>47</sup> L'assemblée élit aussi les membres du comité directeur

---

<sup>44</sup> *La Sentinelle* du 4 octobre 1915. Selon *L'Impartial* du 4 octobre, le cortège a regroupé 1500 personnes et la salle était «archi-comble». Selon la *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 4 octobre, «le sexe féminin était également représenté ainsi que l'élément militaire. Le Temple national, où plusieurs discours devaient être prononcés, fut littéralement pris d'assaut, et comme de nombreuses personnes ne purent trouver place dans l'enceinte, on organisa aussi un meeting en plein air, sur la terrasse du Temple.» Dans le journal de Pettavel, *La Feuille du Dimanche*, du 10 octobre, on peut lire: «C'est un spectacle réconfortant que de voir une telle masse populaire se lever pour proclamer l'horreur du crime guerrier et l'urgence de la réconciliation des peuples.»

<sup>45</sup> Sur cet ouvrage de 144 pages, très succinct sur les socialistes suisses, cf. *La Sentinelle* du 20 octobre 1915 et *Journal de Genève* du 24 avril 1917. Sur cet auteur, licencié ès sciences sociales de l'Université de Genève en 1889, cf. Anahide Ter Minassian, «Élites arméniennes en Suisse», in Hans-Lukas Kieser (éd.), *Die Armenische Frage und die Schweiz (1896-1932)*, Zurich, Chronos, 1999, p. 548. Je remercie vivement Valentina Calzolari Bouvier et Sébastien Farré pour cette référence.

<sup>46</sup> *La Sentinelle* du 26 octobre 1915.

<sup>47</sup> *La Sentinelle* du 22 novembre 1915.

du PSS, dont Naine et Graber. Selon celui-ci, le « caractère nettement socialiste et internationaliste du mouvement suisse s'est donc affirmé avec énergie, donnant un démenti éclatant à la presse radicale s'ingéniant à faire croire, à répandre que les éléments d'extrême gauche, Grimm, Naine et moi particulièrement, sont des isolés que ne suivra jamais la grande masse plus prudente, plus sage, plus réfléchie. »<sup>48</sup>

### **La Conférence de Kiental et les Neuchâtelais**

Au début de 1916, l'« affaire des colonels » provoque une crise d'ampleur nationale, ce qui permet aux socialistes de multiplier leurs critiques contre l'armée suisse et de bénéficier d'une sympathie croissante. De plus, le quotidien socialiste renforce sa rédaction en engageant Jules Humbert-Droz dès février 1916<sup>49</sup>.

Le 10 avril 1916, un débat contradictoire sur Zimmerwald oppose Salomon Grumbach (1884-1952) et Graber qui déclare : « S'il est Zimmerwaldien, cela ne l'empêche pas d'établir la juste part des responsabilités immédiates dans chaque pays en face de la guerre et personne ne contestera que l'Allemagne en ait la plus considérable. Mais c'est là un point secondaire ; l'important n'est pas tant de connaître les causes de la guerre que de trouver les moyens pratiques d'y mettre fin le plus tôt possible. Il faut saluer toute tentative dans ce but, car la guerre est surtout funeste au prolétariat qu'elle décime et qu'elle ruine. [...] Il ne peut être question que de s'opposer à la guerre en organisant un mouvement révolutionnaire international, qui se déclencherait simultanément dans tous les pays belligérants. Tout effort pour y parvenir doit être soutenu et encouragé. Le Bureau socialiste international ne fonctionnant plus, il était logique et utile de créer, non dans un but de scission bien entendu, un rouage qui permit aux sections de l'Internationale de reprendre contact et de discuter les moyens de mettre fin à l'horrible boucherie. »<sup>50</sup>

Graber publie ensuite une série d'articles dans *La Sentinelle* sur les expériences et divergences des partis socialistes membres de l'Internationale<sup>51</sup>.

<sup>48</sup> *La Sentinelle* du 2 décembre 1915.

<sup>49</sup> Cf. *La Sentinelle* du 29 janvier et du 3 février 1916.

<sup>50</sup> *La Sentinelle* du 11 avril 1916.

<sup>51</sup> « Dans l'Internationale. Réveil ou scission ? », *La Sentinelle* du 19 avril 1916, 13 mai 1916, 27 mai 1916. Rosmer souligne l'importance de ces articles. Cf. Alfred Rosmer, *Le mouvement ouvrier pendant la Première Guerre mondiale, Tome 2 : De Zimmerwald à la révolution russe*, Paris, Mouton, 1959, pp. 8 et 99.

Sous le titre, « Seconde Conférence socialiste internationale de Zimmerwald », *La Sentinelle* du 6 mai 1916 publie la résolution adoptée à Kiental, avec les signatures de Grimm, Naine<sup>52</sup> et de Graber. Alors que les deux premiers y participent sur la base des décisions prises à Zimmerwald, celui-ci va à Kiental en tant que représentant du PSS.

L'écho de cette résolution est considérable. Dès le 7 mai, la Fédération romande des socialistes chrétiens se rallie à ce programme<sup>53</sup>. Par contre, *Le National suisse* réitère ses attaques contre les internationalistes<sup>54</sup>.

L'écho considérable du mouvement zimmerwaldien se traduit par plusieurs conséquences :

#### *Postulat Graber au Conseil national*

Le 22 juin 1916, Graber dépose au Conseil national un postulat pour la démobilisation : « Les soussignés<sup>55</sup>, considérant que dans certains milieux on prend prétexte de nos conditions économiques précaires pour se livrer au mépris des intérêts du pays à une propagande interventionniste qui tend plus ou moins ouvertement à faire jouer à l'armée suisse un rôle actif dans la guerre ; dans le but de combattre ce danger ; considérant en outre que l'importance des contingents actuellement mobilisés cause un grave préjudice à de nombreuses catégories de la population laborieuse ; invitent le Conseil fédéral à examiner s'il n'y a pas lieu de mettre l'armée de piquet en se bornant à maintenir sous les drapeaux un contingent restreint pour la garde de la frontière. »<sup>56</sup>

Au Conseil national et dans les journaux, ce postulat de Graber provoque des critiques virulentes des militaires suisses et de leurs partisans. Par ailleurs, Karl Radek y trouve une preuve supplémentaire

<sup>52</sup> Cf. dans *La Sentinelle* du 8 mai 1916, l'éloge par Naine de la brochure de Paul Golay, *L'antimilitarisme après la guerre*, Lausanne, Imprimerie de l'Université, 1916. *La Feuille d'avis de Neuchâtel* du 8 mai 1916 mentionne la conférence et ajoute : « On sait que ces conférences de Zimmerwald sont des réunions où les socialistes impérialistes et ceux qu'ils inspirent travaillent en faveur d'une paix immédiate qui permettrait à l'Allemagne de renouveler ses exploits dans un petit nombre d'années. »

<sup>53</sup> Cf. la résolution votée au congrès romand à Neuchâtel, *La Sentinelle* du 10 mai 1916.

<sup>54</sup> Cf. p. ex. dans *La Sentinelle* du 12 mai 1916, la réponse de Graber aux critiques du magistrat radical Charles Colomb (1873-1924).

<sup>55</sup> Les cosignataires sont Hans Affolter, Grimm, Johann Näher, Naine, Emile Ryser, Hans Schenkel et Jean Sigg (Genève). Selon la *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 26 juin.

<sup>56</sup> *La Sentinelle* du 23 juin 1916. Sur les débats, cf. les numéros du 24 juin, 27 juin, 28 juin. Lors du vote, le postulat ne fut voté que par les 8 signataires, par le socialiste zurichois Johannes Sigg et deux jeunes-radicaux Jacques Louis Willemin et Emilio Bossi.

du fait que Naine et Graber sont des antimilitaristes sentimentaux et non des internationalistes conscients<sup>57</sup>.

*L'initiative pour la suppression de la Justice militaire*

Dans la foulée de Zimmerwald et dans le contexte de l'« affaire des colonels », le PSS lance en février 1916 une initiative pour la suppression de la justice militaire qui aboutit en août 1916. La Chancellerie fédérale validera près de 119 000 signatures, dont presque 23 000 du canton de Zurich, plus de 22 000 du canton de Berne et 10 625 du canton de Neuchâtel, ce qui représente 31 % des électeurs neuchâtelois inscrits en 1917, soit un taux nettement supérieur aux autres cantons (18 % à Zurich et à Bâle-Ville, 17 % à Soleure, 16 % à Genève et à Schaffhouse)<sup>58</sup>.

	Électeurs inscrits en 1917	Signataires de l'initiative en 1916	Pourcentage
Zurich	130 356	22 996	18 %
Berne	162 015	22 322	14 %
Lucerne	41 909	3 432	8 %
Uri	5 208	718	14 %
Schwytz	14 475	553	4 %
Obwald	4 284	53	1 %
Nidwald	3 304	78	2 %
Glaris	8 237	877	11 %
Zoug	7 431	689	9 %
Fribourg	32 447	1 409	4 %
Soleure	31 723	5 436	17 %
Bâle-Ville	28 256	5 156	18 %
Bâle-Campagne	17 708	1 843	10 %
Schaffhouse	12 660	2 058	16 %
Appenzell-E.	13 625	844	6 %
Appenzell-I.	2 912	128	4 %
Saint-Gall	65 576	5 360	8 %
Grisons	27 433	1 431	5 %
Argovie	56 098	6 680	12 %
Thurgovie	31 144	2 890	9 %
Tessin	40 631	5 853	14 %
Vaud	75 641	10 458	14 %
Valais	31 950	1 323	4 %
Neuchâtel	34 086	10 625	31 %
Genève	36 393	5 784	16 %
Suisse	915 552	118 996	13 %

<sup>57</sup> Lettre de Radek à Nobs et Platten du 30 juillet 1916 : « Naine und Graber sind Gefühlsantimilitaristen, keine bewussten Internationalisten », cf. Horst Lademacher, *op. cit.*, p. 596.

<sup>58</sup> Sources : Erich Gruner (dir.), *Les élections au Conseil national, op. cit.*, p. 368. Rapport du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale sur la demande d'initiative

Ces statistiques attestent à la fois l'ampleur de l'antimilitarisme dans la population neuchâteloise et l'engagement efficace des militants socialistes de ce canton.

### Effets politiques ultérieurs

Les journaux radicaux et libéraux multiplient des attaques contre Naine et Graber. On sait que celui-ci, condamné par un Tribunal militaire à 8 jours de prison pour avoir publié des informations sur les mauvais traitements infligés à un soldat, sera libéré par une manifestation à La Chaux-de-Fonds le 21 mai 1917, ce qui provoque l'occupation militaire de la ville et une popularité accrue pour Graber.

Dans la foulée, le congrès du PSS à Berne, les 9 et 10 juin 1917, décide, par 222 voix contre 77, de refuser la défense nationale<sup>59</sup>. Les nombreux applaudissements motivés par les discours de Graber et de Naine indiquent une profonde évolution par rapport à août 1914<sup>60</sup>.

Alors que leurs adversaires espéraient les discréditer en les qualifiant de « sans-patrie », Naine et Graber sont réélus au Conseil national en octobre 1917, grâce à une considérable progression des électeurs socialistes.

Dans la *Gazette de Lausanne* du 30 octobre 1917, Philippe Godet écrit : « Personne ne fera au peuple neuchâtelois l'injure d'admettre qu'il compte dix mille sept cents antimilitaristes et zimmerwaldiens pour qui la patrie ne mérite plus d'être aimée et défendue. La vérité est que ce vote est l'expression d'un mécontentement allant jusqu'à l'exaspération qui ne raisonne plus. Si cet état d'esprit provient pour une part des difficultés matérielles du moment, il est dû bien plus encore aux fautes, aujourd'hui trop évidentes, commises depuis trois ans par les autorités politiques et militaires, ainsi qu'aux abus et scandales qui

---

populaire concernant l'introduction d'un article 58 bis dans la Constitution fédérale (suppression de la Justice militaire), du 27 octobre 1916, *Feuille fédérale*, 1916, vol. 4, p. 93.

<sup>59</sup> Cf. la thèse de Mirko Greter, *Sozialdemokratische Militärpolitik im Spannungsfeld von Vaterlandsliebe, Pazifismus und Klassenkampf : Der lange Weg der SPS hin zur Ablehnung der Landesverteidigung 1917*, Berlin, Pro Business, 2005. Sur les Neuchâtelois, cf. notamment pp. 52-57, 122-137, 264-272, 320-337.

<sup>60</sup> Cf. Otto Lezzi, *Sozialdemokratie und Militärfrage in der Schweiz*, Frauenfeld, Huber, 1996, en particulier pp. 43-49, 63-85, 93-101. Au cours des débats de juin 1917, ils affirment que le 3 août 1914, ils n'ont pas rompu l'unanimité du Parlement, ne se sont pas distanciés de la position exprimée par Greulich afin « de ne pas jouer aux anarchistes, aux individualistes », cf. Horst Lademacher, *op. cit.*, pp. 17-18.

se sont produits et multipliés. La morale de ces élections, c'est qu'on a assez du régime actuel des pleins pouvoirs, assez de la majorité radicale du Parlement. Le parti socialiste a magistralement exploité à son profit cet état des esprits. On traitait de mauvais Suisses ceux qui avertissaient les détenteurs du pouvoir, qui signalaient les fautes commises et annonçaient leurs conséquences trop probables : on eût mieux fait de les écouter. »

Du côté des radicaux, parmi les ripostes à la progression socialiste, les activités de Robert Comtesse consistent à actualiser le discours pacifiste d'avant-guerre en présentant un après-guerre débarrassé des causes du conflit mondial grâce à la Société des Nations<sup>61</sup>. En 1919, Comtesse présidera l'Association suisse pour la SdN. Le 16 mai 1920, l'adhésion de la Suisse à la nouvelle organisation internationale est acceptée de justesse par les électeurs suisses. Avec 84,8 % de oui, Neuchâtel figure parmi les cantons les plus favorables à la nouvelle organisation internationale, malgré l'appel du PSS à voter non.

Au sein du mouvement ouvrier, Naine et Graber vont s'opposer avec énergie aux militants rencontrés à Zimmerwald et Kiental. Excepté une petite minorité animée notamment par Jules Humbert-Droz et César Graber, les socialistes neuchâtelois refuseront de participer à la III<sup>e</sup> Internationale. Les traditions pacifistes et antimilitaristes resteront une des solides caractéristiques du PSN dans les années 1930<sup>62</sup>.

---

<sup>61</sup> Cf. notamment sa brochure rédigée en décembre 1917, *La Société des Nations*, La Chaux-de-Fonds, Imprimerie du National suisse, 1918.

<sup>62</sup> Cf. Marc Perrenoud, « Face aux guerres et pour la paix. Socialisme et pacifisme dans le canton de Neuchâtel (1929-1939) », in Michel Porret et al. (dir.), *Guerres et Paix. Mélanges offerts à Jean-Claude Favez*, Genève, Georg, 2000, pp. 485-501.